(Pour la Gazette des Campagnes)

DU LUXE ET DES VAINES PARURES

AU POINT DE VUE CHRÉTIEN ET CATHOLIQUE.

II. OÙ NOUS EN ÉTIONS EN FAIT DE LUXE ET DE VAINES PARURES, ETC., ETC., IL N'Y A PAS ENCORE UN DÈMI-SIÈCLE.

(Suite.)

Comme Lucifer, en contemplant la lumière dont son créateur l'avait environné, s'était écrié dans le délire de son orgueil : *Je monterai au ciel et j'établirai mon trône au-dessus des ustres de Dieu ; je serai semblable au Très-Haut ; je suis assez grand, assez beau, assez puissant ; Je me passerai bien de Dieu. De même la raison humaine déifiée par Luther dira, dans la folie de son orgueil : Je monterai au-dessus de la montagne, où est bâtie la maison du Seigneur, la sainte Eglise Catholique, et je régnerai sur le monde, à la place du Dieu du Calvaire. Depuis qu'un grand homme (ce grand homme a falsifié la divine parole de Dieu, il a violé publiquement son vœu de chasteté et l'a fait violer à d'autres, il s'est contredit mille fois, il a tyrannisé le monde, il a vécu dans les débauches de l'ivrognerie et de l'impureté, l'histoire nous l'a dit), depuis qu'un grand homme m'a émancipé des entraves de la foi, j'ai trouvé mille inventions pour faire oublier l'abjection de la chair humaine. Je veux maintenant qu'on la couvre de velours et de soie, de perles et de bijoux. Ainsi parée, elle sera digne du siècle des lumières, et je pourrai, sans qu'on se doute qu'elle renferme une pourriture infecte, la présenter aux adorations de l'univers entier. Et les juifs, et les idolâtres, et les protestants, de toutes les sectes, et les infidèles et les catholiques la couvrant de luxe et de vaines parures, répéteront dans tous les coins du monde civilisé, avec un ensemble que l'esprit du mal n'aura jamais entendu : relevons la chair ! gloire à la chair ! Qu'elle soit enivrée de voluptés et de délices ! Progrès ! Progrès ! Progrès ! La chair n'est plus la chair. Voyez plutôt : c'est une idole parée et ornée comme un temple !*

Et tous les rangs des sociétés civilisées, depuis le plus bas jusqu'au plus élevé, s'uniront, dans une immense folie d'orgueil, pour rivaliser à qui inventera de nouveaux ornements pour couvrir la chair de luxe et de vanité. Et le monde deviendra chair, et Dieu dira, comme au temps du déluge : *Mon esprit ne demeurera point plus longtemps dans l'homme, parce qu'il est chair. Et un très petit nombre des élus ne tomberont point dans cette erreur, la plus universelle qu'on ait peut-être jamais vue, depuis l'établissement du christianisme.*

Je dis : l'erreur la plus universelle, jugez-en vous-mêmes. Transportez-vous en esprit dans toutes les parties du monde civilisé, où les idées du progrès ont pénétré. Vous y rencontrerez des femmes juives qui maudissent le Dieu du Calvaire ; des femmes protestantes de toutes les nuances, qui adorent le Dieu-raison ; des femmes infidèles qui ne croient pas au christianisme ; des femmes philosophes qui blasphèment leur créateur ; des femmes impies qui se moquent de tout ; des femmes idolâtres qui adorent des dieux ; enfin, des femmes catholiques qui adorent un Dieu couronné d'épines. Regardez toutes ces femmes livrées aux mêmes vanités, aux mêmes excès de luxe, à la même sensualité, toutes réunies dans un même esprit, celui de la glorification de la chair ; et dites si jamais rien de semblable s'est vu depuis l'établissement du christianisme ?

Car le luxe est la parfaite image du déluge. — De même que, pendant le déluge, tous les corps grands et petits, nobles et ignobles, privés de leur principe de vie, roulaient péle-mêle dans le torrent des grandes eaux, de même aussi les hommes

et les femmes de tous les états et de toutes les classes des sociétés civilisées, abandonnés de l'Esprit de Dieu, sont entraînés, péle-mêle, depuis le journalier jusqu'au millionnaire, dans le torrent d'un luxe qui, "comme un fleuve qui n'a plus de rives, soulève les plus mauvaises passions de la terre, et provoque toutes les vengeances du ciel," écrivait, en 1859, Mgr. le Cardinal Morlot.

Huit personnes seulement ne furent point submergées dans les eaux du déluge. Combien ne se laissent point entraîner par le désordre du luxe ? Qu'on se donne la peine de les compter, je ne dis pas dans les villes, mais dans les campagnes, et on comprendra toute l'étendue du désordre que je déplore, avec tous ceux qui portent intérêt au salut des sociétés modernes.

Il est donc de la plus grande importance pour les habitants de nos campagnes de se mettre devant les yeux, pour ne les jamais oublier, cet avertissement de l'apôtre St. Jean, que je leur rappelle : *Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu ; car plusieurs faux prophètes se sont élevés dans le monde ; j'ajouterai, de notre temps peut-être plus que dans aucun autre. Comment est-il arrivé que nous sommes si différents de ce qu'étaient nos ancêtres dans notre conduite, dans nos habits, dans nos mœurs, en un mot ? Je vais vous le dire.*

Nous lisons, dans l'histoire de l'Eglise, que peu de temps après la troisième visite que saint Paul fit aux Galates, il apprit que des prédicants hérétiques avaient semé des mauvaises doctrines parmi eux, et que de grands désordres s'en étaient suivis. C'est pour cette raison que, dans une épître que nous avons, il leur adressa cette humiliante reprimande : *O galates insensés ! qui vous a ensorcelés, pour vous rendre ainsi rebelles à la vérité ? Êtes-vous aussi insensés qu'après avoir commencé par l'esprit vous finissez maintenant par la chair..... Vous courriez si bien : qui vous a arrêtés pour vous empêcher d'obéir à la vérité ?*

Oui ! nous courrions si bien ! Nous étions en si bon chemin ! A part les écarts causés par les boissons enivrantes, nos campagnes étaient si belles, si aimables par la modestie des jeunes gens et des jeunes filles ! Il y avait tant d'union, de charité, de vraie fraternité entre toutes les personnes d'une même paroisse ! L'autorité paternelle et maternelle était si grande et si vénérable pour les enfants ! Les prêtres si profondément vénérés, si religieusement écoutés ! L'esprit catholique dirigeait toutes les âmes, l'esprit de foi vivifiait toutes les actions, l'esprit d'obéissance sanctifiait tous les travaux ! La religion était honorée, l'Eglise édifiée, nos pasteurs heureux au milieu de nous !

Oui ! nous courrions si bien ! Qui donc nous a rendus rebelles à la vérité ? Qui nous a rendus si insensés qu'après avoir commencé par l'esprit, nous finissons maintenant par la chair ?

Les Galates avaient été ensorcelés par des prédicants hérétiques, les agents du roi de tous les enfants de l'orgueil, et nous, soyons assez francs pour en convenir, nous avons été ensorcelés par un mot magique, que l'esprit du mal avait soufflé sur le monde, comme une maladie épidémique, le mot de progrès, qui est le choléra des âmes et des intelligences. Et sans faire attention à l'esprit qui semait ce mot dans le monde, comme l'ennemi du père de famille semait l'ivraie au milieu du bon grain, nous avons accepté ce mot et toutes les tendances que l'esprit de mensonge y avait attachées. Et avec les Juifs, avec les infidèles, avec les sectes de toute nuance, avec le monde et avec Satan, nous nous sommes écriés : Progrès ! progrès ! progrès ! Et, avec presque tout l'univers ensorcelé, nous